



Catherine Soullard

Pour les crabes



sur *La tortue rouge* de Michaël Dudok de Wit

Au début il y a le vent, le souffle du vent qui enfle sous le générique et puis la mer qui roule sa tempête et un homme ballotté qui finira échoué sur la plage d'une île tropicale. Il y a le ciel, le soleil, les étoiles et la lune, les vaguelettes sur le sable d'une mer d'huile mais aussi les énormes rouleaux d'une mer déchainée, l'ouragan et les trombes de pluie, les plages, le petit lac où s'abreuver, des rochers gris, des nuits métalliques et la forêt de bambous verts, rectilignes et hauts. Il y a aussi un phoque, une araignée, une chauve-souris, des têtards, une mouche, un ver de terre, des coquillages et des poissons et des oiseaux, des crabes, des tortues. Il y a l'air, la terre, et l'eau. Viendra le feu.

Pour s'échapper de l'île et tenter de rejoindre la civilisation, l'homme construit un radeau que de mystérieux coups de butoir sous-marins fracassent. Il le reconstruit. Une fois, deux fois, trois fois. Sur la plage s'échoue celle qu'on suppose responsable de ce désastre répété, une tortue géante rouge. Rouge, pas pour rien. Rouge comme le soleil levant et couchant, rouge comme le cœur, le sang, la passion. L'homme se fâche, tape et crie. Un jour passe, et une nuit. Vient le temps du sommeil, du recueillement et de la paix, du consentement. Osons le mot, si actuel, de lâcher prise. Dès lors, dans cette communion avec la nature, tout devient possible et tout alors advient, l'amour, le couple, l'enfant, la vie et ses péripéties, la bataille contre les éléments, le départ de l'enfant devenu grand, jusqu'aux cheveux blancs, jusqu'à l'extinction du souffle que le silence soudain d'un criquet, aux dernières images, rendra perceptible.

Je ne dirai pas que ce film d'animation, sans dialogues, n'est pas beau, couleurs choisies et dessins épurés (avec tout de même une réserve pour les visages, rebattus, celui de la femme notamment) et même par endroits presque un peu émouvant, mais quel ennui, mais quelle histoire convenue, et ces envolés musicaux, comme s'il y avait besoin de boursoufflures supplémentaires. Pas sûr que le long-métrage ait profité à Michaël de Wit, adepte jusqu'à ce jour des formats courts. Heureusement, il y a les petits crabes, ces merveilleux petits crabes qui rythment le film tel un discret leitmotiv. Ils sont agiles, vifs et facétieux.